

REVUES  
DE LANGUE  
FRANÇAISE

par Aline Eisenegger

A l'heure du « plan lecture » mis en place dans les établissements scolaires par le Ministère de l'Éducation nationale, il est bon de réfléchir à l'aménagement de l'espace des BCD et des CDI, comme nous y invite le n° 3, d'Argos, janvier 1990. Un dossier abondamment illustré, introduit par le Professeur René Diatkiné qui insiste sur la qualité nécessaire d'un « espace temps » individualisé, tant il est vrai que « la lecture est un plaisir solitaire ». De nombreux exemples d'agencement de bibliothèques dans des collèges tout neufs... sans oublier que l'on peut aussi transporter une partie de la bibliothèque autour d'un banc public.

La régionalisation s'installe, la BCP de l'Essonne (4, avenue de la Liberté - 91000 Evry) a créé un outil de coopération entre les bibliothèques du département, *Libre accès*, qui, deux fois par an, donne des nouvelles de la vie des bibliothèques. Dans le n° 1, 1989, une information sur le comité de lecture jeunesse à Longpont, une interview d'Alain Serres, le fonds scientifique pour l'enfance et la jeunesse à Balancourt...

Pour parler du livre posthume de Françoise Dolto, *Enfant d'abord*, a choisi de donner la parole aux adolescents - entre 14 et 18 ans. Ils ont lu *Paroles pour adolescents*, ou le *complexe du homard* (Hatier), ils sont contre, ils sont pour; ils s'expliquent et c'est passionnant ! *Enfant d'abord*, n° 138, février 1990.

Les droits de l'enfant, sujet d'une importante bibliographie, regroupée autour des principes de la Convention, dans deux petits livrets, suppléments aux n° 82 de *Nous voulons lire* 1, décembre 1989, avec une intervention d'Alain Serres, auteur du *Grand livre des droits de l'enfant* (Messidor/ La farandole), et n° 83, février 1990.

« Cendrillons ». Dix articles très documentés pour mieux comprendre les contes de Cendrillon, Peau d'Ane ou Princesse Boule-de-Fourrure (Kaléidoscope) dans le n° 25, 1989 des *Cahiers de littérature orale*.

Les classiques pour la jeunesse, un dossier de Marie-Françoise Dartignes dans le n° 53, janvier 1990 de *Lecture Jeunesse*. Les différentes collections de classiques dans l'édition pour la jeunesse, les textes illustrés et les classiques dans la littérature générale. Claire Doz s'est intéressée à un classique de tous les temps *L'Odyssée* dont elle a comparé huit éditions.

« Paroles de personnages », « Dialogues de romans », deux thèmes qui se complètent dans les n° 64, décembre 1989 et 65, mars 1990 de *Pratiques*. Egalement dans le n° 65 un entretien avec Didier Daeninckx qui parle de son métier d'écrivain.

Enfants... pas riches, enfants pauvres. ATD Quart Monde est là pour témoigner qu'il y a en France aujourd'hui une extrême pauvreté. Et pourtant, dans la littérature de jeunesse on ne parle que très peu de la pauvreté ou alors - à de rares exceptions près comme dans *Pistolet Souvenir* de Claude Gutman (Bordas) - l'action se situe au XIX<sup>e</sup> siècle ou au début du XX<sup>e</sup> siècle. Réflexions, bibliographie et billets d'humeur pour approfondir un aspect trop souvent gommé de notre société dans le n° 104 de *Griffon*, novembre-décembre 1989.

## Des auteurs à la une :

Tom Ungerer est venu à Paris à l'occasion de la sortie de son livre *Clic clac*. La Bibliothèque municipale de Levallois a exposé ses originaux, des journalistes l'ont rencontré et interviewé : Catherine Turlan pour le n° 138 d'*Enfant d'abord* ; Catherine Chaîne s'est intéressée à l'amuséum que l'artiste est en train d'installer à Strasbourg, n° 162, février 1990 d'*Enfant magazine*.

« L'adolescence n'est pas un court voyage tranquille », les héros de Cynthia Voigt (Flammarion Père-Castor) - Dicey en particulier - en savent quelque chose. Edwige Talibon-Lapomme a fait une lecture approfondie des romans de cet auteur dans le n° 1, janvier 1990 de

Alain Serres, *Le grand livre des droits de l'enfant*, ill. Pef

**L'Ecole des parents.** Dans le n° 3, mars 1990 c'est à une lecture d'actualité que nous sommes conviés autour du roman de Cathy Young *Lénine, Brejnev et moi* (Ecole des loisirs).

## JOURNAUX POUR ENFANTS

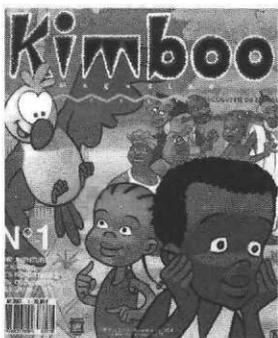
**Astrapi** se met à l'heure de l'Europe. L'Astrapan du n° 274, 15 mars 1990, répond, sous forme de jeux, à toutes sortes de questions pratiques : parlera-t-on la même langue ? Y a-t-il une capitale ? Qui dirige l'Europe ? Attrayant, sympathique, amusant et instructif. Il y a aussi un petit passeport à glisser dans sa poche, de quoi devenir un parfait petit Européen.

Autre sujet d'actualité, l'Islam dans le monde, dans le dossier du n° 110, mars 1990 de **Phosphore**.

## La presse des jeunes bouge...

Les jeunes aveugles n'ont pas beaucoup de livres à leur disposition, et, à notre connaissance, étaient jusqu'à ce jour privés du grand plaisir de recevoir chaque mois un journal chez eux. L'Imprimerie Braille (La Varenne 86280 Saint-Benoît) édite désormais *Les Belles histoires de Pomme d'api* en braille. Une initiative à saluer.

**Diabolo** (Milan) change radicalement de formule, de format et d'objectif tout en s'adressant à la même tranche d'âge - les 7-9 ans - à partir de son n° 30, avril 1990. Son nouveau slogan « Moi, je lis » pourrait bien devenir son véritable nom d'ici peu et se poser en concurrent de *J'aime lire* (Bayard presse)



et de *Je lis déjà* (Fleurus Presse) dont il a adopté le sommaire, les dimensions (légèrement supérieures) et l'idée de collection que l'enfant se constitue au fil des mois. Un nouveau magazine de lecture donc, avec un roman en 40 pages et 7 chapitres, inédit et largement illustré, une page de vocabulaire, un reportage et un test en liaison avec l'histoire du mois et enfin, comme dans l'ancienne formule, des jeux, la B.D. de Tom, Max et Charlotte, des fiches de cuisine, de magie et de bricolage, un dessin d'humour. Un journal bien mis en pages, dynamique et attrayant.

**Hi, Kids !**, le mensuel tout en anglais (Milan) accompagné d'une cassette dynamique pour pratiquer l'anglais du collège dans la bonne humeur, cesse de paraître. On ne peut que regretter la disparition de ce journal bien conçu et sans équivalent à l'heure actuelle.

**Pipirit !**, le magazine des 6-9 ans pour la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane... et les enfants de métropole. Ce journal s'inscrit dans un vaste programme nécessaire et ambitieux de l'association AJOUA (30, Cité Darboussier - 97142 Abymes - Guadeloupe) qui s'est donné pour projet la création de magazines pédagogiques, de livres, disques, parcs

de loisirs et créations théâtrales pour les enfants des DOM TOM, afin de les aider à mieux connaître les richesses spécifiques de leur pays. Dans le n° 1, décembre 1989 une bande dessinée, un conte, des jeux, de la musique, une recette entièrement illustrée en photographies. Un journal de bonne présentation qui vient combler un vide dans la presse des enfants.

Le n° 1 de **Kimboo** magazine est paru en novembre 1989. Là aussi le journal fait partie d'un projet plus vaste de la Fondation N'Daya International dont le siège est en Côte d'Ivoire. **Kimboo**, le jeune héros africain, est un « ambassadeur des enfants d'Afrique auprès de tous les enfants du monde » à qui il veut donner « une meilleure connaissance de la culture africaine ». **Kimboo** et **Ako**, son perroquet, sont aussi les héros d'un dessin animé diffusé tous les soirs sur FR3, et d'un livre de contes édité par EDICEF. **Kimboo** magazine s'adresse aux enfants de 5 à 9 ans environ, c'est un mensuel agréable, centré autour d'une bande dessinée, avec également un poster d'animaux africains, des poésies et des pages documentaires. Editions Magnans, B.P. 02 - 13601 Aix-en-Provence Cedex 1.

## REVUES DE LANGUE ANGLAISE par Nathalie Rizzoni

Ceux que l'on appelle encore « les Pays de l'Est » suscitent dans le monde des bibliothèques un intérêt de circonstance. *L'International Review of Children's Literature and Librarianship* (Vol. 4, n°2,

1989) décrit, sous le titre de « Glasnost, Perestroika and Children's Books in the USSR », l'évolution de la littérature de jeunesse de Brejnev à Gorbatchev, ainsi que le rôle joué par la revue officielle « Literatura Detskaia », pendant la période de stagnation et depuis la « glasnost ». Le temps des clichés (« l'enfance, l'Age d'Or de l'homme ») et celui du culte du héros positif (sous les traits d'un personnage appelé « Timur ») semblent désormais révolus. La critique procède à une nouvelle évaluation de la production pour la jeunesse ; les besoins des lecteurs et les programmes éditoriaux à venir sont redéfinis ; on encourage de jeunes auteurs à se tourner vers le public des enfants.

### *Glasnost, perestroïka and Children's Books.*

Dans *Bookbird* (Vol. 28, n°1 - Fév. 1990), c'est la Bulgarie qui est à l'honneur, à travers un article consacré à la poésie contemporaine bulgare pour enfants et adolescents. L'auteur, Katerina Ilincheva, rappelle en préambule que la littérature enfantine a toujours appartenu à la tradition littéraire nationale de son pays et que la poésie en était une expression particulièrement dynamique. En quête de nouvelles formes poétiques, de découvertes stylistiques et métaphoriques depuis la Révolution, la poésie pour enfants n'en reste pas moins marquée par des thèmes traditionnels et immuables : l'amour de la patrie, la Nature, le travail et le monde des « travailleurs », le combat pour une justice sociale... et le patriotisme. Ces leitmotifs sont

modulés, depuis une vingtaine d'années, par de nouvelles tendances, répondant aux préoccupations nouvelles des enfants/citoyens : la compréhension entre enfants de différents pays, le sens de la responsabilité individuelle et collective, l'esprit d'équipe, etc. À l'émotion pure et pathétique de l'Après-Révolution succéderait une perception plus personnelle et originale de l'univers enfantin.

Enfin, on peut lire dans *American Libraries* du mois de novembre 1989 (20:10) un compte-rendu d'une amitié russo-américaine nouée à l'occasion d'un colloque américano-soviétique. La rencontre s'est déroulée à Moscou, sur le thème des sections pour enfants dans les bibliothèques. Les bibliothécaires américains ont découvert une conception très riche des services pour enfants dans les bibliothèques russes, où ils ont retrouvé des problèmes semblables à ceux qu'ils doivent surmonter aux Etats-Unis.

D'un tout autre ordre sont les préoccupations des bibliothèques publiques des pays nordiques, comme en témoigne dans le magazine *Scandinavian Public Library Quarterly* (Vol. 22, n° 3, 1989), Sven Lindqvist, l'auteur suédois. Il se demande non sans humour dans quelle mesure les bibliothèques publiques sont encore vraiment « publiques » et énumère les raisons qui rendent le savoir inaccessible : aucune signalisation extérieure d'une bibliothèque n'ayant pas pignon sur rue ; un garde filtrant les entrées (pour des raisons de sécurité certes, mais quand même !) ; des heures d'ouvertures dissuasives (jamais le soir ; pas le week-end...) et parfois un accès payant.

Dans *International Review of Children's Literature and Librarian-*

*ship* (Vol. 4, n° 2, 1989), la question de l'accès à la bibliothèque est également posée, à propos des tout-petits cette fois. Une enquête menée par deux bibliothécaires britanniques révèle l'inadéquation des équipements dans bien des services pour enfants - à commencer par des portes trop étroites pour permettre le passage d'un landau ; pas de lieu pour allaiter ou changer bébé au calme ; pas de « coin goûter » pour grignoter en cas de petite faim. Les collections sont souvent trop pauvres en livres bilingues (la prise de conscience du multiculturel passe aussi par les sections qui s'adressent aux tout-petits). On constate également une pénurie en jeux, jouets, et documents audiovisuels. Les bibliothèques veulent-elles vraiment s'ouvrir aux moins de cinq ans et à leurs parents ?

C'est pour mieux faire connaître ses services que la Bibliothèque d'Hel-sinki a mené l'automne dernier, sa première campagne publicitaire payante. Une des responsables de la bibliothèque en tire quelques réflexions « à chaud », dans le numéro de *Scandinavian Public Library Quarterly* cité précédemment. L'éthique de la profession permet-elle de faire du « marketing » ? La bibliothèque sera-t-elle en mesure de répondre à l'afflux d'un nouveau public. Que répondre à ceux qui accusent la bibliothèque de se transformer en supermarché ? Des questions essentielles, on le voit.

La mise en place de catalogages en ligne fait l'objet d'une étude critique dans *American Libraries* (20:9, octobre 1989). Certes, ils représentent un pas de géant (en avant) - et permettent, entre autres choses, une ouverture des fonds de toutes les bibliothèques appartenant

à un même réseau. Mais le public aurait trop tendance à croire que ces nouveaux systèmes font des miracles : si les bibliographies informatiques sont immédiatement disponibles, il n'est pas rare que les livres soient, eux, introuvables sur les rayons, ou bloqués dans une interminable procédure de prêt-inter. Les bibliothèques auraient-elles négligé la logistique, préoccupées qu'elles étaient par la mise en place de leurs logiciels ?

### **Le prochain congrès de l'Ifla aura lieu à Stockholm du 19 au 24 août 1990.**

Toujours dans le numéro d'octobre d'*American Libraries.*, un dernier écho sur le Congrès de l'Ifla, qui s'est tenu à Paris au mois d'août 1989. L'exposition au Palais des Congrès de la Porte Maillot a regroupé 170 stands, soit environ 800 exposants ; les conférences et réunions satellites ont obtenu une large audience. Bref, ce fut un succès incontestable. Une seule ombre au tableau : la participation des pays étrangers est encore proportionnelle au Produit National Brut de chacun. Ainsi, on a enregistré cette année 256 délégués pour les Etats-Unis contre 1 pour le Népal. Les pays en développement n'ont pas manqué de souligner le caractère alarmant de cette situation, en rappelant que l'Ifla défendait une politique de représentation de tous les pays, mais ne donnait pas aux plus pauvres les moyens d'être présents. Le paradoxe se résorberait-il à l'occasion des congrès à venir ? Après Stockholm en 1990 et Moscou en 1991, c'est New-Delhi qui ac-

cueillera les congressistes en 1992... (Pour toute information sur Ifla Stockholm, s'adresser à Ifla Headquarters, Po Box 95312, 2509 CH, The Hague, Netherlands).

Signalons dans *Canadian Children's Literature/ Littérature canadienne pour la jeunesse* (n° 56, 1989) un article général et une bibliographie sélective sur des ouvrages, en français, présentant différentes approches du thème du personnage handicapé.

Un portrait, dans *Books for Keeps* (n° 60, Janvier 1990), celui de l'auteur Joan Lingard, dont les livres connaissent un grand succès auprès des adolescents. Joan Lingard aborde des thèmes controversés, propices à la réflexion (quelques uns de ses romans ont été traduits en français chez Duculot, Flammarion/Castor Poche). Ce n'est pas un hasard si elle situe souvent ses récits dans la ville de Belfast, où elle passa elle-même toute sa jeunesse... Elle évoque à travers cet interview les préoccupations et les convictions qui sous-tendent son oeuvre.

On sait que le sida génère des vagues de terreur chez les adultes, mais se préoccupe-t-on des angoisses qu'il déclenche auprès des enfants ? Un article du journal *Children's Literature in Education* (Vol. 20, n°3, septembre 1989) rappelle que les programmes d'information et de sensibilisation aux Etats-Unis (par voie d'affiche ou à la télévision) s'adressent en premier lieu aux adultes et aux adolescents, mais ils touchent aussi, par la force des choses, les enfants. Dans ce cas, les campagnes sont-elles adaptées au jeune public ? Ne faudrait-il pas rapidement développer des supports



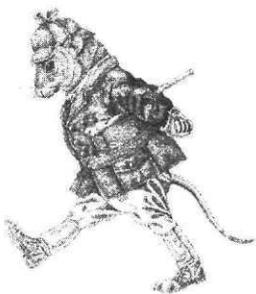
*Le plus vantard, Dr. Seuss,  
Ecole des loisirs*

d'information spécifiques ? Il existe encore trop peu de livres pour les plus jeunes sur le thème du sida. Une très brève bibliographie critique propose quelques titres.

Dr. Seuss fait l'objet d'une réhabilitation universitaire dans ce même numéro de *Children's Literature in Education*. Celui qui est considéré comme « le plus célèbre écrivain et illustrateur pour enfants » n'a malheureusement pas encore vraiment conquis le territoire français. Cela est d'autant plus étonnant que son oeuvre aux Etats-Unis est extrêmement populaire. Dr Seuss fut un grand « cartooniste » politique, mais il est surtout connu par de nombreuses générations pour ses délicieuses comptines, comme « Hill Will / Will went up hill / Will Hill Still / Will is up hill still » et le déliant « Cat in the Hat ».

Définir un classique pour enfants, c'est ce que tente l'*International Review of Children's Literature and Librarianship* (Vol. 4, n° 2, 1989) à travers une étude rigoureuse du roman *Le Vent dans les saules*, écrit par Kenneth Grahame pour son fils de quatre ans. L'auteur de

l'article fonde sa démonstration sur un va-et-vient continu entre sa réflexion et des extraits du texte original. Kenneth Grahame a su créer une maison et un royaume propre, à chaque lecteur, tout en se rendant immédiatement accessible à tous. Les paysages, les saisons, les joies les plus simples de la vie décrits dans le roman deviennent « naturellement » une initiation au vaste domaine poétique. C'est peut-être là la clef de la fascination que cet ouvrage exerce sur chaque nouvelle génération en Grande-Bretagne, tandis que les adultes, y retrouvent leur enfance. La fin de l'analyse propose une mise en perspective intéressante des différentes illustrations qui ont accompagné ce texte depuis ses origines.



*Le vent dans les saules,*  
ill. Owen Wood, Gallimard

## REVUES DE LANGUE CASTILLANE ET CATALANE

par Viviane Quïñones

*Cuadernos de Literatura Infantil y Juvenil* (CLIJ, Valencia 359, 6<sup>o</sup>1a, 08009 Barcelone) paraît mensuellement depuis décembre 1988. Sans être associée à une institution ou à

un groupe particulier, la revue est réalisée par une petite équipe qui fait un large appel à des collaborateurs. La formule : un thème par numéro (le roman pour adolescents, n<sup>o</sup> 4 ; la bande dessinée, n<sup>o</sup> 6 ; les fées et les sorcières, n<sup>o</sup> 9 ; poésie et folklore, n<sup>o</sup> 14) et des rubriques régulières : « la pratique » (comptes rendus d'expériences), « les classiques » (des écrivains de différents pays), « la collection du mois » (présentation des collections espagnoles pour enfants), « où vivent les livres » (présentation de librairies et bibliothèques), « ex libris » (les lectures d'enfance d'adultes célèbres) et plusieurs autres, comme les livres les plus lus dans les bibliothèques et, surtout, la présentation des nouveautés parues en castillan mais aussi dans les autres langues espagnoles, classées par âge. Une revue nécessaire pour avoir une vision d'ensemble de ce qui se passe en Espagne en littérature de jeunesse.

Pour ce qui concerne les éditions régionales, on peut consulter CLIJ n<sup>o</sup> 3 (castillan, catalan, basque, galicien et asturien), *Faristol* n<sup>o</sup> 7 (région de Valence et des îles Baléares), l'ouvrage *Etude historique des livres pour enfants au pays basque* paru en 1988 et, de la même année, l'étude sérieuse et documentée de Teresa Rovira sur les livres catalans pour enfants parue dans *l'Histoire de la littérature catalane* volume XI, « partie moderne ».

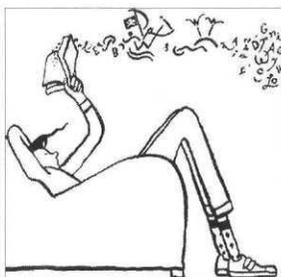
C'est à Murcia (Apartado 716) qu'est publiée l'excellente revue *Letragorda*. Née en 1986 comme publication ponctuelle liée à une foire du livre, la revue a déjà publié trois numéros et envisage une parution semestrielle. Il n'est pas étonnant qu'elle ait eu du succès, c'est un plaisir de lire *Letragorda*, pour son

contenu et sa mise en page. Le numéro 3 (printemps 89) est consacré à la poésie : « il ne s'agit pas d'un dossier sur la poésie pour enfants mais d'un traitement beaucoup plus large où est analysé, de plusieurs points de vue, le rapport entre enfance et poésie » annonce l'éditorial, à juste titre.

*Comunidad educativa* consacre son n<sup>o</sup> 174 à la littérature pour enfants : plusieurs textes intéressants, comme celui sur les « bibliopiscines » et l'étude de Francisco Cubells sur la littérature colombienne pour enfants. D'après l'auteur, cette littérature mérite « une meilleure diffusion parmi les enfants hispanophones » ; c'est le cas, hélas, de toutes les littératures latino-américaines pour enfants. L'Espagne s'apprête à commémorer la découverte de l'Amérique - 500 ans en 1992 - mais ses revues, sauf exception, ignorent les livres américains dans leurs bibliographies ou le commentaire des nouveautés...

Signalons enfin l'historique que *Alacena* n<sup>o</sup> 10 publie de la presse pour jeunes en Espagne, la présentation de la collection « La main magique » pour enfants aveugles (*Faristol* n<sup>o</sup> 7), la publication du catalogue de l'exposition itinérante de l'association d'illustrateurs espagnols.

Une nouvelle version (juillet 1989) a été publiée à Caracas du *Répertoire* du Réseau Latino-américain et Associés (La Joie par les livres en France et la Fondation German Sanchez Rupiérrez en Espagne) de Centres de Documentation en littérature pour enfants. Les centres faisant parti de ce réseau se trouvent au Mexique, au Nicaragua, au Costa Rica et à Panama, en Colom-



CLIJ, ill. Arnal Ballester

bie et au Venezuela, en Equateur, au Pérou et en Bolivie, au Brésil (2 centres), au Chili, en Argentine (3 centres) et en Uruguay. Ce guide précise, entre autres, les services et les publications - revues ou bulletins - de chaque centre

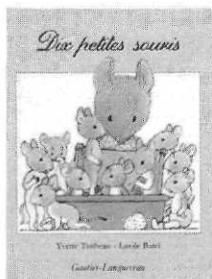
Un autre projet inter-pays, celui de la co-édition : des maisons d'éditions privées ou publiques se sont associées pour publier des livres latino-américains pour enfants. Sept titres sont parus - des recueils de contes, groupés par sujets. avec un tirage total de 620 mille exemplaires. Ce chiffre paraît dans **El libro infantil de Colombie**, n° 3-4, où l'on trouve deux textes sur le rôle de l'école dans la formation de l'enfant lecteur, et la présentation du livre *La escuela y la formacion de lectores autonomos*, publié en Colombie et accompagné de matériel audiovisuel. **El libro infantil** est désormais remplacé par *Hojas de ACLIJ* (Association colombienne du livre pour enfants). L'ACLIJ a par

ailleurs créé un club national de lecture ; elle publie une jolie brochure, *La lleva*, pour les jeunes membres : des choix de livres, les adresses des libraires, un système de vente par correspondance.

La Direction du Livre d'Argentine a développé en 1986-89 un vaste plan national de lecture ; un heureux compte rendu en a été publié (son épigraphe, une phrase d'Hector Tizon : « Là où il y a des livres il n'y a pas de diables... Les livres éclairent le regard et quand l'homme voit, les diables disparaissent »).

***Donde hay libros  
no hay diablos...***

## ET SI LES TOUT-PETITS AIMAIENT DÉJÀ *les belles histoires?*



Babimages *Fontanille*  
Gautier-Languereau